

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1854 \(1er janvier-21 décembre\) : Dorothée, une princesse russe, persona non grata à Paris](#)[Item](#)[146. Val Richer, Samedi 26 août 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

146. Val Richer, Samedi 26 août 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Civilisation](#), [Diplomatie](#), [France \(1852-1870, Second Empire\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Presse](#), [Progrès technique](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1854-08-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote3932, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 18

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

146 Val Richer, Samedi 26 Août 1854

Je n'ai pas la plus petite nouvelle. Les journaux vivent encore sur Bomarsund. Il

paraît que les fortifications de granit ne résistent pas à notre grosse artillerie, et qu'une fois entamées, elles tombent même plus promptement que d'autres et plus dangereusement pour leurs défenseurs. Au moment même où cette expérience se faisait dans la Baltique, l'inventeur du monstrueux canon qui fait de tels ravages, le général Paixhans mourait du Choléra près de Metz. On dit que son invention mourra aussi bientôt, détrônée par d'autres machines qui porteront la mort plus vite encore et plus loin. Jamais l'esprit de l'homme n'a exploité et dominé la matière avec plus d'empire. Si c'était là toute la civilisation, notre temps n'aurait point de rival.

Je ne vous reparle pas de mon chagrin à propos de votre inquiétude. C'est déjà un grand ennui de s'écrire sur des faits qui seront oubliés, ou à peu près, quand la lettre arrivera. C'est bien pis pour des sentiments personnels et intimes. Je m'indignais hier, en lisant votre lettre, de n'avoir rien su de votre chagrin au moment où vous le sentiez, et de ne vous avoir pas crié sur le champ : " Je me porte bien."

Onze heures

Mon facteur ne m'apporte qu'une lettre de Duchâtel qui est au fond de la Saintonge. Il finit en me disant : " Avez-vous de bonnes nouvelles de Madame de Lieven ? Que fait-elle ? Revient-elle cet automne à Paris ? Vous serez bien aimable de me rappeler à son souvenir. Je n'ose pas lui écrire, n'ayant à lui dire rien qui vaille ; mais je serais bien heureux de la pensée de la revoir cet hiver. " Je ne vous répète pas ce qu'il me dit de la politique, c'est trop dur pour vos oreilles quasi-Impériales. Voici la phrase la plus douce : " Je m'imagine que les Russes ne sauront pas mieux défendre Sébastopol. Leur guerre n'est pas mieux conduite que leur diplomatie." Je ne vois rien dans les journaux. Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 146. Val Richer, Samedi 26 août 1854, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1854-08-26

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/9558>

Informations éditoriales

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Schlangenbad

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 13/09/2025 Dernière modification le 07/11/2025

Vat Rieder - Samedi 26 Aout 1854.

Je n'ai pas la plus petite
nouvelle. Les journaux vivent encore sur
Bomarrund. Il parait que les fortifications
de granit ne résistent pas à notre grosse
artillerie, et qu'une fois entamées, elles
tombent même plus promptement que d'autres
et plus dangereusement pour leurs défenseurs.
Au moment même où cette expérience se
faisait dans la Baltrique, l'inventeur du
monstrueux canon qui fait de tel, ravager,
le général Paixhau mourait du choléra,
près de Metz. On dit que son invention
mourra aussi bientôt, détrônée par
d'autres machines qui porteront la mort
plus vite encore et plus loin. Jamais l'esprit
de l'homme n'a exploité et dominé la
matière avec plus d'empire. Si c'était là
toute la civilisation, notre temps n'aurait
point de rival.

Je ne vous reparle pas de mon chagrin
à propos de votre inquiétude. C'est déjà

un grand souci de s'écrire sur des faits qui
seront oubliés, ou à peu près, quand la lettre
arrivera. C'est bien pis pour des documents
personnels et intimes. Je m'indignais hier, en
lisant votre lettre, de n'avoir rien su de
votre chagrin au moment où vous le sentiez,
et de ne vous avoir pas vu sur le champ,
« le me porte bien ?

sur le champ.

Mon facteur ne m'apporte qu'une lettre de
M. Châtel qui est au fond de la Saintonge. Il
finit en me disant : « Avez-vous de bonnes
nouvelles de Madame de L'Isle ? Du fait-elle ?
Vient-elle en automne à Paris ? Vous serez
bien aimable de me rappeler à son souvenir.
Je n'ose pas lui écrire, n'ayant à lui dire
rien qui vaille ; mais, je serais bien heureux
de la revoir de la revoir les hivers. »

Je ne vous répète pas ce qu'il me dit
de la politique, c'est trop dur pour vos
oreilles quasi-impériales. Voici la phrase
la plus douce : « Je m'imagine que les Russes
ne sauront pas même défendre Sébastopol.
Leur guerre n'est pas mieux conduite que

leur diplomatie. »

Je ne vois rien dans le journal. Adieu,
Adieu.

5,3